

Le corps au CŒUR

Philosophe pragmatiste, RICHARD SHUSTERMAN prend la philosophie à bras le corps et propose une nouvelle discipline, la soma-esthétique.

Une situation très pratique peut parfois produire un spectaculaire changement de trajectoire intellectuelle. C'est précisément ce qui arriva un jour, ou plutôt une nuit, à Richard Shusterman, brillant philosophe américain, formé d'abord à Jérusalem puis à Oxford dans la plus pure tradition analytique. Auteur d'une thèse sur "l'objet de la critique littéraire" et jeune enseignant, il avait l'habitude d'accompagner ses étudiants en boîte après son séminaire pour danser. C'est dans ces circonstances fort peu académiques qu'un soir, après avoir enseigné les théories culturelles de l'école de Francfort et plus précisément les vues très réac d'Adorno sur le jazz, qu'il fut saisi d'un vertige provoqué par ce que les psychologues appellent une violente dissonance cognitive : ce qu'il éprouvait physiquement, l'intelligence corporelle des rythmes et des mélodies du rap balancé à fond, entraînait en collision frontale avec ces théories méprisantes pour la culture populaire qu'il venait d'exposer à ses étudiants et auxquelles, jusque-là, lui aussi adhérait.

Secoué, Shusterman chercha alors une solution intellectuelle à cette contradiction devenue aussi théoriquement inacceptable que pratiquement invivable. Et c'est du côté d'un autre courant philosophique, le pragmatisme, et de ses auteurs clés, William James et John Dewey, qu'il la trouva assez rapidement. Dans cette pensée typiquement américaine, la question des hiérarchies culturelles est appréhendée d'une façon totalement différente, et toujours d'un point de vue mélioriste : il ne s'agit plus de stigmatiser les formes populaires de la culture, de pointer leurs faiblesses, mais bien plutôt de contribuer, par un regard critique, à les améliorer en leur appliquant un traitement jusque-là réservé au grand art.

En 1992, dans *L'Art à l'état vif* (le dernier livre publié par Pierre Bourdieu dans sa célèbre collection des éditions de Minuit, "Le Sens commun"), Richard Shusterman élaborait une esthétique pragmatiste capable de prendre en

charge Public Enemy au même titre que T. S. Eliot. Depuis lors, aussi curieux que voyageur, Richard Shusterman, qui enseigne désormais en Floride – à deux ricochets de Miami Beach – après avoir séjourné au Japon ou en France, a développé sa contribution très originale à l'esthétique.

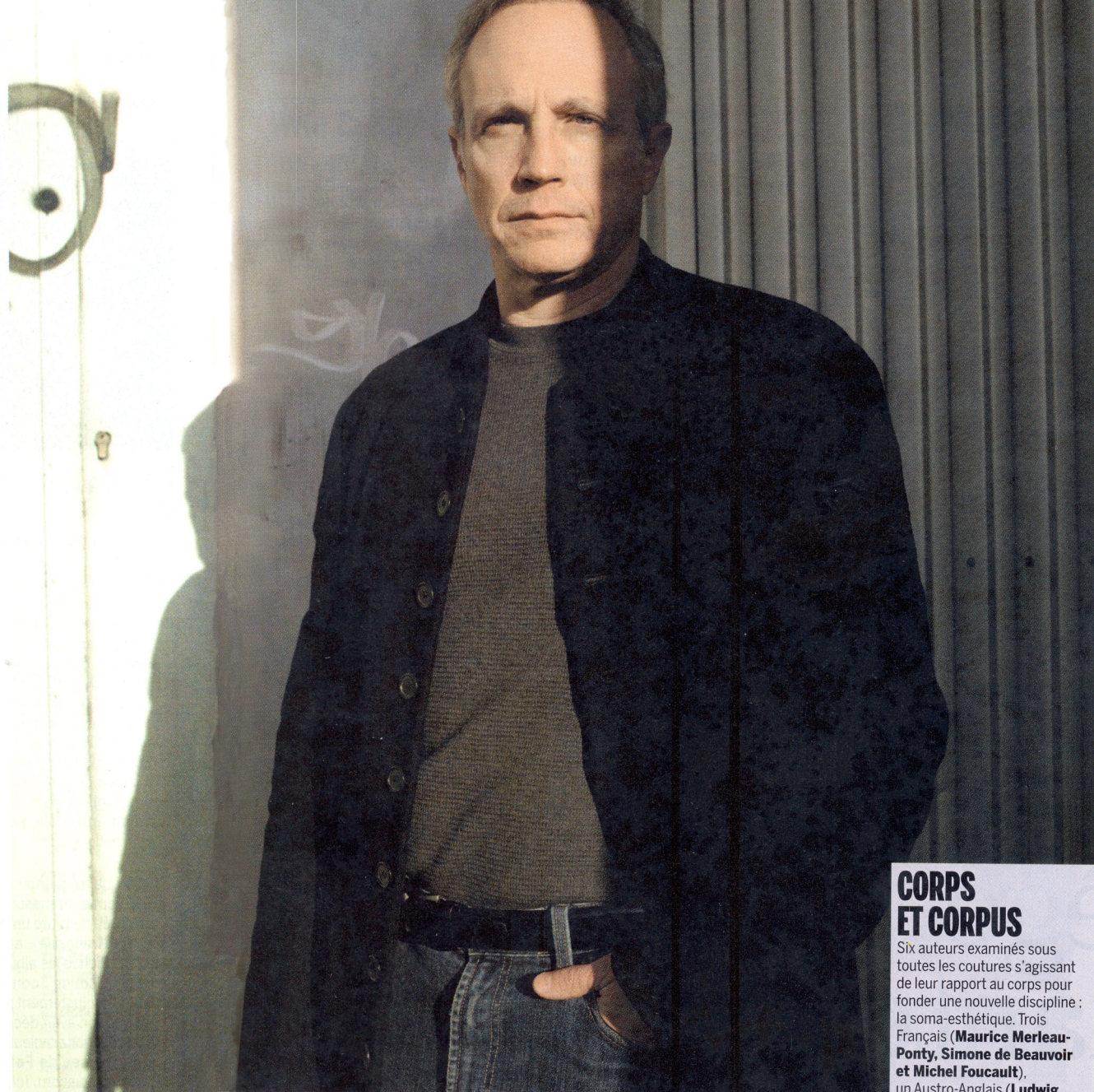
Après avoir notamment publié un fort et bref texte, *L'Expérience esthétique*, et un autre pour explorer ce qui se trame *Sous l'interprétation*, il propose ce qu'il appelle une soma-esthétique – discipline qui sonne mieux en anglais (*somaesthetics*) ou en allemand (*Somästhetik*).

De quoi s'agit-il ? D'une branche de la philosophie qui "s'occupe de l'étude critique et de la culture améliorative de notre expérience et de notre usage du corps vivant en tant que site d'appréciation sensorielle et de façonnement créateur de soi".

Pour fonder cette nouvelle discipline, Shusterman part d'un double constat : d'un côté, le corps est plus que jamais omniprésent, célébré dans les médias, marketé partout, lifté ici ou là ; de l'autre,

la philosophie s'est trop peu intéressée au corps, et lorsqu'elle l'a fait elle ne lui a pas accordé suffisamment de capacité réflexive. C'est donc une attention très différente de celle qui traîne dans l'air du temps que Shusterman entend porter au corps, une attention à la fois philosophique et pratique, capable de prendre en charge cette "source de mécontentement croissant". "Outil des outils le plus primordial", le corps permet de résoudre bien des dualismes apparents, il "exprime l'ambi-

➤ Shusterman entend porter au corps une attention à la fois philosophique et pratique.



CORPS ET CORPUS

Six auteurs examinés sous toutes les coutures s'agissant de leur rapport au corps pour fonder une nouvelle discipline : la soma-esthétique. Trois Français (Maurice Merleau-Ponty, Simone de Beauvoir et Michel Foucault), un Austro-Anglais (Ludwig Wittgenstein) et deux Américains (William James, John Dewey). Un septième manque à l'appel, Pierre Bourdieu, auquel on ne cesse de songer tant son usage du concept d'habitus a su replacer le corps au cœur de la sociologie.

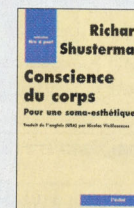
güité de l'être humain, qui est à la fois sensibilité subjective faisant l'expérience du monde et objet perçu dans ce monde". Shusterman résume cette conception qui place le corps au cœur par une belle formule : "Je suis corps autant que j'ai un corps."

Dans deux ouvrages précédents (*Performing Live* et *La Fin de l'expérience esthétique*), l'auteur avait déjà noté que plus les nouveaux modes de communication laissent croire à une disparition des corps au profit du virtuel, "plus semble compter l'expérience sensorielle". Et de remarquer que même dans les univers de la science-fiction hi-tech, telle la Matrice de William Gibson, les "héros sont physiquement épuisés de leurs poignantes escapades dans le cyberspace".

De manière surprenante, puisque ce n'est pas son domaine privilégié de compétence, c'est vers la philosophie française du XX^e siècle que se tourne d'abord Shusterman pour construire sa soma-esthétique (cf. encadré). Avec Michel Foucault bien sûr (dont il moque un peu l'étroitesse de la "gamme de plaisirs", "essentiellement confinée à la forte intensité des délices procurés

par les drogues puissantes et le sexe transgressif"), mais aussi chez Maurice Merleau-Ponty et Simone de Beauvoir, qui furent importants pour l'auteur de *L'Usage des plaisirs*. Plus que jamais pragmatiste, Shusterman consacre tout de même un chapitre à chacune de ses figures majeures, William James et John Dewey, puisqu'il s'agit avant tout de faire un meilleur usage de nous-mêmes, c'est-à-dire, à travers une meilleure attention somatique, "d'améliorer notre capacité à éprouver du plaisir". L'objectif étant, comme le disait Montaigne, de goûter nos plaisirs "au double" car "la mesure en la jouissance dépend du plus ou moins d'application que nous y prêtons".

Sylvain Bourmeau
Photo Christophe Beaugard



Conscience du corps – Pour une soma-esthétique Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes (éditions de l'Éclat), 300 pages, 28 €